NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 6 1990

Accomplir les Écritures. À propos d'un livre récent

Yves SIMOENS (s.j.)

p. 888 - 891

https://www.nrt.be/en/articles/accomplir-les-ecritures-a-propos-d-un-livre-recent-412

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Accomplir les Écritures

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT*

Quatorze ans après le premier tome de *L'un et l'autre Testament,* le deuxième, à l'enseigne plus explicite de l'accomplissement des Écritures, nous offre un chef-d'œuvre. Il développe les conditions d'intelligibilité scripturaire de la foi en Jésus-Christ, l'Unique pour tous (411), en termes d'événements de l'esprit (371, 389, 392 et *passim*), irréductibles au causalisme socio-littéraire (329) encore dominant en exégèse. Il le fait dans un langage original et personnel — une prose de styliste — qui, tout en rejoignant les axes du Nouveau Testament, ne s'identifie pourtant point à ses écrits. À ce titre, Paul Beauchamp fait acte de théologien chrétien en nous donnant ce que l'on peut déjà saluer comme la plus complète théologie biblique de notre temps.

Relecture de tout l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau, ce volume revisite la Torah, les Prophètes, la Sagesse et l'Apocalyptique, avec une perception cette fois encore plus aiguë de leur interconnexion, en particulier sous l'angle du rapport de la fin au commencement. C'est ce qu'illustre le titre et le contenu du dernier chapitre, le douzième, à la fois récapitulatif et proleptique de ce que nous attendons pour la suite: «Création nouvelle et fin des fins». La manière dont la question de l'origine habite toute l'Écriture en fonction du creuset de l'exil est traitée avec génie et donne au mystère pascal du Christ un relief sans pareil.

Parole — Écriture

La première nouveauté s'affiche d'emblée, non seulement eu égard à l'*Essai de lecture* précédent, mais aussi compte tenu de l'œuvre déjà considérable de P.B. — études savantes, cours imprimés, autres *Essais bibliques* (cf. *NRT,* 1984, 251-255), ouvrage sur les Psaumes, conférences d'introduction à l'Écriture Sainte, contributions à l'*Encyclopaedia Universalis,* à l'*Initiation à la pratique de la Théologie,* au *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament,* à de multiples congrès, notamment de l'Association Catholique Française pour l'Étude

* P. BEAUCHAMP, ***L'un et l'autre Testament*, t. II, *Accomplir les Écritures*, coll. Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1990, 22 × 14, 450 p., 180 FF.**

de la Bible, colloques, journées bibliques de Louvain, volumes de mélanges, articles dans des revues spécialisées et de plus large diffusion, bulletins d'A.T. dans les *Recherches de Science Religieuse* (à quand une publication des Oeuvres complètes aux Éditions du Centre Sèvres?). C'est toute une anthropologie que le Prologue des deux premiers chapitres met en place. L'un est consacré à la Parole: «Cela s'appelle parler»; l'autre à l'Écriture: «L'Écriture est depuis toujours». Le *récit,* qui apparaît comme l'objet formel le plus englobant de tout l'ouvrage, est inventorié selon toutes ses composantes orales et écrites à partir du *désir* de l'*un* et du *nouveau,* en dialogue avec la sémiologie et la psychanalyse. Comme la pensée de P.B. habite par prédilection la rencontre de l'autre et donc la question des *rapports,* ces prolégomènes nous valent des explicitations très éclairantes sur l'articulation entre: «Verbe et chair», «Corps et corps», «Noces et accomplissement». Cette dernière sera développée dans le ch. III: «L'homme, la femme, le serpent», et le ch. IV: «Le Cantique des Cantiques». La lecture de *Gn 2-3* et du *Ct* en sort — magistralement — renouvelée, grâce à une extrême sensibilité au langage humain où Dieu se donne à entendre.

L'approfondissement de «l'écriture» en tant que telle éclaire singulièrement à la fois le registre de la Loi et l'activité langagière elle-même. On s'émerveille à chaque page des rapprochements opérés, grâce à des devanciers dont la dette est signalée, entre: «Verbophiles» et «Scriptophiles»; «Au principe, le verbe — au commencement l'écriture»; les cultures qui s'interpénètrent grâce à «l'énergie transculturelle de la lettre». L'excursus sur les «traces bibliques dans la Chine ancienne» (86-91) porte la «marque» d'un itinéraire personnel qui a sensibilisé l'A. à ce pays depuis longtemps. D'autres rapprochements sont opérés, grâce aux considérations sur le style, entre l'expérience négatrice d'accomplissement de «l'écriture noire» (102) et de «l'horreur» (111) chez Mallarmé, Kafka, Mandelstam, d'un côté, le livre de Job et la croix du Christ, de l'autre, qui révèle jusqu'où va «l'amour de Dieu pardonnant et n'ayant jamais accusé» (111). Ces pages ne devraient pas facilement autoriser l'invitation — faite par P.B. lui-même (14) — à en venir aussitôt aux chapitres dédiés à la lecture du texte biblique proprement dit. La Bible imprègne déjà tant ce «Prologue»! Et les principes de compréhension présentés permettent de mieux apprécier la force de la lecture biblique proposée.

Récit fondateur

Le ch. V: «Le récit fondateur. Statut et modalités d'interprétation», fait charnière avec la suite en précisant les requêtes d'une lecture typologique ou figurative de la Bible. L'histoire de la recherche exégétique récente conduit jusqu'aux remises en question actuelles de l'hypothèse documentaire du Pentateuque, en énonçant aussi les conditions d'une lecture de la Bible *canonique*. L'*Esthétique* de M. Bakhtine, son «dialogisme» et sa «transgrédience», servent ensuite le projet exégétique de ne pas voir une clé essentielle de lecture dans «l'intention de l'auteur», mais dans le «passage», grâce à la «rencontre», d'une conscience à une autre. «Le sens consiste dans le passage et, par le Christ, le passage est vérité» (217). *Le Grand Code* de N. Frye permet enfin de préciser encore la spécificité de la démarche ici mise en œuvre: «Frye a fait une *typologie* biblique, alors que nous demandions ce que veut dire *accomplir* les Écritures», en affrontant la *concordantia discors* dans toute sa tension (219).

La suite fait passer «D'Abraham à Joseph» (ch. VI) en Genèse, à «La sortie d'Égypte» (ch. VII) dans l'Exode, pour conduire aux deux «reprises du récit fondateur» (ch. VIII): «la reprise sacerdotale» (première partie) et «le Deutéronome» (seconde partie). Jamais le *Dt* ne nous avait été conté avec autant de pénétration, d'autant plus accessible que le style est plus délié que dans *L'un et l'autre Testament* I, sans rien perdre de sa densité. «Ce qui advient aux figures» (ch. IX) fait ensuite le joint entre ce qui précède et ce qui suit de l'ouvrage mais aussi de la Bible selon l'axe du Testament. C'est en revenant aux principes de la lecture typologique: là — on pouvait s'y attendre! — prennent place la Sagesse et, dans sa foulée, l'Évangile.

Le ch. X, qui traite du «Module narratif» (MN), est éblouissant. La méthode s'affine encore comme «balistique du récit», contredistinguée de sa «pragmatique» (355). Nous assistons à une refonte des travaux antérieurs sur l'alliance. Elle aussi a gagné en clarté comme en souplesse, en offrant avec la modestie de l'artiste de nouvelles clés de lecture, telle que celle de «l'homme-récit», empruntée à T. Todorov. Quel sens de Dieu et de l'homme s'y déploie, quelle plénitude dans l'acte de lire l'Écriture de part en part s'y donne libre cours avec une aisance et un frémissement incomparables! Les Psaumes et Daniel s'y trouvent intégrés comme pour mieux laisser saisir encore, au terme, «une des hypothèses fondatrices du présent travail, selon laquelle le passage du premier commencement (natal) au **deuxième (nuptial) est la référence qui génère tout récit» (385-386).**

Création et fin

Le ch. XI: «Les instances de l'extrême», nous achemine à Jésus, en inventoriant la transformation du module narratif dans une triple direction: dans le sens d'une reconduction de l'instant de la mort au premier instant (illustrée par le *Ps 22*); dans le sens d'une concentration du récit sur un individu (Moïse, Néhémie, Daniel, le Serviteur, Jérémie et finalement Jésus-Christ, «l'homme-récit par excellence»); dans le sens enfin de la mutation de la Loi: «Un hors-la-loi réconcilie le Père et les fils, et les fils entre eux: ainsi se fait l'accomplissement» (403). Cette dernière optique explicite le rapport avec la Loi du récit qui a pour objet la création et l'histoire, tout en forçant à distinguer loi et prescription. «Avec l'histoire consécutive au péché, position de la loi comme en deçà du bien: permission donnée à l'homme de tuer l'animal» (406). Ce qui permet à nouveau de traverser les Psaumes et de conduire *dans* l'Évangile, *en* Jésus-Christ.

Sur eux se conclut tout le livre par le ch. XII déjà mentionné, où les pages sur le pardon figurent parmi les plus fortes que nous ayons jamais lues. Rien ne manque. Mais avec Paul Beauchamp, tout peut encore venir. Ce n'est pas contradictoire, si tant est qu'il nous conduit, comme Dieu, comme le Christ, d'accomplissement en accomplissement. On referme un tel livre, confondu par tant de grandeur dans un tel sens de la véritable pauvreté: «À quoi bon fuir l'arrogance du pouvoir, si ce n'est pas pour trouver le franc-parler du pauvre?» (426). Que l'exégète, le théologien, le prêtre, le religieux, l'homme soit une fois de plus remercié de nous amener au sanctuaire des textes et du Livre. On sort de *son* livre transformé par Celui-là même dont il ne cesse de nous entretenir comme à mi-voix, «entre les mots, entre les lignes»: le Père qui nous donne son Verbe pour que nous vivions de leur Esprit... selon les Écritures.

B-1150 Bruxelles
rue du Collège Saint-Michel, 60

Y. SIMOENS, S.J.
Institut d'Études Théologiques